

Supplément au SOP n° 20, Juillet-août 1977

INVOCATION DE L'ESPRIT ET UNITE

OU

LE SENS EPICLETIQUE DE LA COMMUNION ECCLESIALE

(Texte de la communication de Nikos NISSIOTIS au 50-enaire
de Foi et Constitution, Lausanne, mai 1977)

Document 20.B

Conseil oecuménique des Eglises
COMMISSION DE FOI ET CONSTITUTION

APPELES A L'UNITE

Le sens épiclestique de la communion ecclésiale

(Nikos A. NISSIOTIS)

Etre appelés à l'unité de l'Eglise, c'est, pour nous tous sans discrimination aucune, dépendre totalement de Dieu. Il n'y a pas parmi nous de privilégiés - membres à part dans le Corps un et indivis du Christ - qui pourraient échapper à cet appel.

Si l'on saisit dans ce sens-là l'unité en tant qu'appel de Dieu, on saisit aussi l'oeuvre de la Commission Foi et Constitution du COE, fondée à Lausanne, il y a cinquante ans. Le même appel nous est adressé aujourd'hui comme jadis. En effet, nous le voyons, malgré tous les progrès accomplis, les schémas d'unité proposés et réalisés, les négociations en cours entre les Eglises, la compréhension et le respect mutuels entre traditions différentes, le rapprochement de l'Occident et de l'Orient chrétiens, nous ne faisons encore que nos premiers pas sur le long et difficile chemin qui conduit à l'unité entre les trois communions principales de la tradition chrétienne. A certains égards, on pourrait même dire que nous sommes parvenus à une sorte d'impasse décourageante. Nous avons vécu les difficultés et nous voilà maintenant un peu désillusionnés et amers; la réunification de l'Eglise n'est pas pour demain et surtout, elle ne se réalisera pas comme nous l'avions prévu théologiquement, à partir de nos traditions et de notre pensée théologique. Beaucoup d'autres éléments entreront en jeu à côté de nos visions partielles et unilatérales.

C'est pourquoi, au moment où nous célébrons ce cinquantenaire, il nous faut reprendre notre réflexion, afin de surmonter une certaine stagnation et de donner un élan nouveau à la cause de l'unité. Nous avons probablement négligé de poser les problèmes d'une façon radicale, de prendre au sérieux le fait que nous sommes appelés à l'unité et, par conséquent, n'en disposons pas et ne la créons pas. Si vraiment la théologie de l'Esprit saint a été la redécouverte la plus importante dans le travail de Foi et Constitution et celui du mouvement oecuménique en général, comme aussi pour tous les mouvements de renouveau et les groupes charismatiques, il faut maintenant en réexaminer les prémisses. Cela me paraît essentiel pour notre temps et dans la perspective de l'ère nouvelle qui devrait s'ouvrir après les cinquante premières années du mouvement. Pour ce faire, nous devons récapituler et résumer cette théologie pneumatologique et définir en conclusion la nature de cette

redécouverte, celle de la signification centrale de l'énergie de l'Esprit saint pour la théologie oecuménique et la vie ecclésiastique.

1. La redécouverte de la dimension pneumatologique

Il faut reconnaître tout d'abord que cette découverte se produit dans le rassemblement des chrétiens en un lieu et un même cœur. L'assemblée chrétienne, surtout celle de représentants d'Eglises séparées, revêt toujours, en soi, une dimension théologique profonde qui fait naître en nous tous le désir et l'attente de la présence insaisissable et paradoxale de l'Esprit. De ce fait, le mouvement oecuménique s'est vu obligé de faire face à un événement déclenché par son existence-même, en tant que mouvement de rassemblement des Eglises séparées. C'est à partir de cette première réalité que la théologie de l'Esprit s'est épanouie de façon dynamique au cours de ces dernières décennies et que les groupes de base charismatiques, les mouvements de renouveau, les Pentecôtistes, se présentent au Christianisme traditionnel comme des solutions de remplacement.

Parmi les communautés chrétiennes, il faut rappeler que la première à saisir cette exigence pneumatologique de l'appel à l'unité a été celle des Russes orthodoxes de l'Institut St Serge à Paris. Ils exprimaient ainsi une réaction typiquement orthodoxe, face aux chrétiens occidentaux parmi lesquels ils se trouvaient placés, appelés avec eux à l'unité; tandis que les communautés des pays orthodoxes, des Eglises-mères d'où provenait cette diaspora, n'étaient pas touchées de la même façon et sont par conséquent restées au début en dehors de cette redécouverte de l'Esprit. Plus tard, peu à peu et avec beaucoup d'hésitation, la théologie occidentale s'est ralliée, de façon critique et réfléchie et selon les principes qui lui étaient propres. Ajoutons ici que la redécouverte de la pneumatologie apparaît aussi comme le résultat d'une évolution théologique en Occident, dans la mesure où elle fait suite, en tant que réplique, réaction ou correctif, à la théologie idéaliste et morale du siècle précédent et au christocentrisme d'une prétendue "théologie de la Croix", elle-même en réaction contre la théologie philosophique, scolastique et statique. Contre le rationalisme théologique, contre une théologie scientifique scolaire et universitaire, contre la sérénité et la sécurité de la pensée systématique, des normes, des lois et du droit canon en résultant, la pneumatologie apparaît à tous comme un souffle nouveau. Elle apporte le paradoxe, l'exceptionnel, le nouveau, la rupture, la liaison dynamique avec les changements continuels des sociétés, l'ère nouvelle qui fait irruption dans le temps pour animer l'histoire, l'appel à la communion universelle, l'avertissement que le Royaume de Dieu vient et qu'il inaugure la dimension dynamique de l'avenir, face à la dimension statique du passé, qui avait elle-même paralysé la réflexion sur la tradition ecclésiastique.

Ainsi, de toutes parts, la théologie a redécouvert dans la Bible que l'Esprit saint opérait à toutes les phases-clés de l'économie

divine. De même qu'au IV^{ème} siècle, après avoir affirmé la consubstantialité du Fils avec le Père, il avait fallu établir la consubstantialité de l'Esprit saint, en tant qu'hypostase et personne divine (et non pas comme une puissance impersonnelle), de même, le christocentrisme exagéré, accompagné dans la pratique en Occident par une théologie de la grâce et par une sacramentologie rigoureuse et précise, a fait jaillir la pneumatologie, soit comme complément à cette théologie, soit comme correctif des excès d'un christomonisme caché et d'une ecclésiologie trop centrée sur l'identité du Christ (Tête) avec son Corps.

Dès lors, sur la base biblique, la théologie contemporaine - catholique, protestante et orthodoxe - professe le Saint-Esprit comme Dieu personnel, comme celui qui opère l'unité aussi bien en Dieu, entre le Père et le Fils, qu'entre Dieu et les hommes, celui par qui le monde se crée et se renouvelle continuellement, celui par qui le Christ est incarné (Luc 1,35; Mt 1, 18-20), celui qui assure la mission messianique du Christ (Luc 4,14, 18), offre en Dieu le sang du Christ pour le salut du monde (Hébr. 9, 14), fait ressusciter le Christ (Rom 1,4; 8,11), fonde l'Eglise au jour de la Pentecôte (Actes 2,1), envoie l'Eglise en mission. Il opère la transfiguration de l'homme (I Cor. 3,17), conduit l'Eglise vers la vérité tout entière (Jean 16,23); c'est par lui que le monde sera confondu en matière de justice, de jugement et de péché; il nous donne l'accès au Père et nous confirmera dans la foi (Rom. 8,16; Gal. 4,6); il nous donne la liberté en Christ et nous lie à lui en vue de son retour à la fin des temps (arrabon), ouvrant ainsi dans le temps l'ère eschatologique.

Si donc on constate dans la théologie actuelle et dans la vie des Eglises des tendances dynamiques et rénovatrices, si l'on sort de l'égoïsme et de l'autosuffisance pour aller vers le monde, si l'on sent la nécessité de revaloriser l'élément du paradoxe, du secret, de l'expérience mystique ou révolutionnaire au nom du Christ, si l'on éprouve un besoin d'ouverture vers l'universalité de la mission et de la foi, le besoin d'une théologie de la culture, de la politique, de la lutte contre le racisme, la violence, l'injustice, l'inégalité, l'exploitation, d'une théologie cosmique, eucharistique et eschatologique, d'un renouveau liturgique ou d'un mouvement contre l'institutionnalisme, tout cela est conçu à partir de la pneumatologie.

Certes, il n'existe pas une, mais des pneumatologies aux accents différents, suivant les différentes traditions théologiques et selon les moyens choisis pour contribuer au renouveau de l'Eglise. Certains trahissent une attitude qui accentue l'opposition entre l'événement représenté par la foi vécue en tant que catégorie profonde de la vie personnelle en Christ et l'institution, en tant que mal nécessaire; d'autres professent l'identité des deux et garantissent par l'Esprit la vie intérieure sacramentelle de l'Eglise; d'autres restent dans le dualisme de la vie charismatique de l'Esprit et de la vie ecclésiastique. Plus clairement encore, on voit une floraison

de mouvements centrifuges divers, dont la pneumatologie se distance de la christologie; là, l'Esprit n'est pas envoyé dans le temps par le Christ; il n'est pas son Esprit et n'opère pas en vertu du salut du Christ. Il s'agit d'une explosion contre toute institution et toute connaissance théologique. Dieu n'est qu'expérience et s'exprime par la charisme de glossolalie ou par le silence, derrière lesquels se cache un enthousiasme vécu dans la liberté de l'Esprit, par des communautés émancipées des liens d'un passé traditionnel contraignent, qu'elles ont dépassé une fois pour toutes. Les paroles de Grégoire de Nazianze sont valables aujourd'hui comme au IV^{ème} siècle : "Certains ont compris l'Esprit saint comme énergie, d'autres comme créature, d'autres comme Dieu, et la plupart des gens sont incertains sur la façon de le nommer" (Orat. 31,5).

La question qui se pose à nous maintenant est de savoir dans quelle mesure cette redécouverte de la dimension pneumatologique a contribué à promouvoir la cause de l'unité chrétienne, du renouveau de l'Eglise et de sa présence dynamique dans le monde. Il faut reconnaître tout d'abord que cette découverte a secoué les Eglises historiques de façon bénéfique et a démontré la nécessité pour elles d'assouplir leurs structures. Elle a d'autre part poussé les chrétiens à regarder au-delà de leurs frontières, vers les autres chrétiens, et à les reconnaître comme frères. Elle a aussi tourné les Eglises vers l'extérieur, c'est-à-dire vers le monde (Upsal 1968 et Vatican II). Enfin elle a été un défi pour la méthode théologique et la recherche scolastique tournée vers l'intérieur.

Il apparaît toutefois que dans la réunification des grandes Eglises historiques - catholiques, protestantes, orthodoxes - malgré les grands progrès accomplis dans la voie d'un rapprochement plus solide, cette pneumatologie n'a pas apporté encore une contribution décisive. Il est très délicat de se prononcer sur les causes de cette sorte d'impuissance. Nous nous hasarderons simplement à remarquer, malgré les risques de généralisation facile, que dans une certaine mesure, nous avons tous conservés nos positions réciproques; cette pneumatologie n'a essentiellement rien fait d'autre que d'assouplir ces positions, de les présenter sous une forme moins stricte, plus ouverte, plus compréhensible, plus disposée au dialogue. Mais dans la réalité, on constate souvent une revalorisation camouflée de nos positions, une subtile tendance à la propagande. Chez les catholiques-romains, on trouve une pneumatologie qui met tout en question, mais en renforçant indirectement la discipline intérieure et en justifiant la structure hiérarchique en forme de pyramide de l'Eglise. Chez les protestants, la pneumatologie refuse les données du passé mais elle défend une institution ecclésiastique plus ou moins coupée de ses racines et de la continuité. Chez les orthodoxes, la pneumatologie revalorise le mouvement vers l'intérieur de l'Eglise et vers une vie charismatique, mais elle renforce l'autosuffisance du sacramentalisme et d'un ésotérisme mystique.

Au moment où nous abordons la seconde moitié du premier siècle de Foi et Constitution, il nous faut donc repenser les prémisses de cette pneumatologie. Modifiant notre perspective, nous essaierons d'apporter une contribution nouvelle, apte à nous conduire vers une meilleure compréhension de l'opération du Saint-Esprit, en tant qu'Esprit d'unité dans le Corps du Christ.

2. Le sens épiciclétique de la pneumatologie et ses conséquences pour l'unité

Pour rendre la théologie plus efficace au service de l'unité, il faut accorder plus d'attention que par le passé à son sens "épiciclétique". L'épiciclèse est la condition préalable de l'effusion de l'Esprit : nous devons invoquer l'Esprit par le Père, à travers le salut offert en Christ. Cette invocation à Dieu le Père se réfère à la grâce accordée par le Christ à ceux qui, à deux ou trois, sont assemblés en son nom. C'est l'accomplissement de la promesse du Christ d'envoyer à ses disciples le Paraclet qui leur enseignera toutes choses (Jean 14,26). L'Esprit est la grâce agissant librement, gratuitement et souverainement, de la part de Dieu. En réponse à l'épiciclèse de l'Eglise, l'Esprit fait circuler le sang du Christ versé sur la Croix en son Corps qui est l'Eglise, pour l'appeler à la vie charismatique, l'édifier, la vivifier et la conduire à la plénitude de la vérité. L'Esprit invoqué par l'Eglise fait du salut du Christ, accompli une fois pour toutes, une réalité permanente dans l'histoire. L'épiciclèse ouvre cette "possibilité-certaine", en réalisant la promesse du Christ, car l'Esprit est source de vie; il communique la vie de la part du Père.

En ce qui concerne les fidèles et l'Eglise, l'épiciclèse est donc de leur part le moment-clé de l'opération de l'Esprit, agent du salut en Christ. D'une certaine façon, la Bible identifie le salut avec l'invocation du nom de Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu apparaît et déclare: En ces jours-là, "je répandrai mon Esprit ... je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée! ... Tous ceux qui invoqueront le nom de Jahvé seront sauvés" (Bible de Jérusalem, Joël 3, 2-5; Synodale : 2, 28-32). Et reprenant ce texte, l'épître aux Romains le confirme après l'événement de la Pentecôte, lequel marque par des signes paradoxaux le début de l'ère du salut car à travers les Apôtres, l'Esprit descend sur toute chair dans le monde. L'épiciclèse est un appel à une unité nouvelle où il n'y a plus de distinction de race, de langue, de religion: "...aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec; tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé" (Rom. 10, 12-13).

C'est pourquoi dès le début de l'ère chrétienne, l'invocation de l'Esprit par le Père devient le moment culminant de la liturgie. On la trouve explicitement dans tous les textes

eucharistiques et ceux des autres offices du rite oriental, et implicitement dans tous les offices du rite occidental. "Nous te supplions de faire descendre ton Saint-Esprit en nous et sur les dons ici-présents, les changeant par ton Esprit saint": voilà l'acte liturgique qui précède les paroles de l'Institution. L'Esprit qui a opéré l'incarnation du Christ, opère, après l'épiclese de l'Eglise, le changement de tous ceux qui sont assemblés en son nom et celui des espèces eucharistiques, et les transforme en corps et en sang du Christ. De même, il n'y a pas de rite baptismal sans cette invocation de l'Esprit et aucun culte quel qu'il soit, ne débute sans épiclese s'adressant parfois même directement à l'Esprit: "Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité qui est présent partout et qui remplit tout, donateur de tout bien et de la vie, viens et habite en nous, et purifie-nous et sauve nos âmes".

Dans le culte orthodoxe, l'Esprit saint est invoqué en tant que Dieu personnel, hypostatique, à tous les moments où la grâce souveraine de Dieu se communique aux fidèles, corps assemblé au nom du Christ en un certain lieu et d'un même cœur. Pour l'Orthodoxie, l'acte de l'épiclese fait donc partie de l'essence de la foi de l'Eglise, on peut même dire de la nature de l'Eglise qui peut ainsi être appelée épiclestique. L'Eglise, dans une certaine mesure, c'est l'épiclese permanente du Saint-Esprit auprès du Père et en vertu du salut du Christ. Voilà la meilleure définition de l'Eglise, s'il nous en faut absolument une!

En cette épiclese se cristallise le but de l'incarnation et du salut en Christ, car si le Christ a assumé la chair, c'est afin que nous puissions recevoir l'Esprit saint (Athanase, De Incarn. 8, P.G. 26, 996 c). Par l'épiclese, on se recrée en Eglise, on devient peuple de Dieu en communion avec le Christ et on est envoyé en mission dans le monde, avec des dons de grâce particuliers, au service de ce monde pour son renouvellement en justice et liberté.

Si l'épiclese occupe cette place centrale dans la théologie et la vie de l'Eglise, il faut alors essayer de dégager quelles en sont les conséquences et les prendre au sérieux.

a) Epiclese signifie tout d'abord pour nous tous ensemble une dépendance totale de la grâce divine, ou mieux, de la miséricorde de Dieu. C'est l'attitude des croyants qui se repentent et dont l'esprit est brisé dans l'humilité (c'est pourquoi dans la liturgie orthodoxe, les fidèles s'agenouillent pendant l'épiclese seulement). Si l'Eglise est épiclestique, elle est en même temps kénotique, à l'image du Christ qui "s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave" (Phil. 2,7) et elle abandonne toute tendance au triomphalisme et à l'autosuffisance. Etre épiclestique veut dire vivre "l'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'amour, de communion dans l'Esprit", ... avoir "une seule âme"... "n'accorder rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi" (Phil. 2, 1-3).

b) Dans l'épiclese, tout automatisme statique et institutionnalisé de l'opération de l'Esprit est dépassé. Ce n'est pas, en premier lieu, l'officiant prononçant les paroles de l'Institution, mais la prière de l'Eglise à travers le diaconat du prêtre, qui ouvre à la grâce la possibilité d'opérer par l'Esprit saint. Les répercussions de cette vérité sont capitales, si l'on veut que la pneumatologie soit mieux appliquée dans la théologie contemporaine, pour un meilleur service de l'unité. L'Eglise est conduite par l'Esprit: "Là où est l'Esprit, là est l'Eglise" et vice-versa (1rénée, Adv. III, 24, 1). Or, cette certitude se fonde sur la promesse du Christ d'envoyer l'Esprit à tous ceux qui l'invoqueront fidèlement. On ne saurait remplacer l'attente de l'Esprit, impliquée par l'épiclese, par un quelconque sentiment de sécurité, de certitude absolue, d'automatisme magique. C'est l'Esprit saint qui communique la grâce, opère l'union avec le Christ, nous rend membres du Corps. D'autre part, c'est grâce à l'opération de l'Esprit que Dieu reste transcendant, souverain, flamme de feu, vent "qui souffle où il veut et tu entends sa voix" (Jean 3,8). Dieu qui est amour et se communique à l'homme par sa grâce est dès lors lié avec lui par l'Esprit. Il s'agit d'une relation de communion personnelle, donc d'une relation qui maintient une distinction, voire une certaine distance entre Dieu et l'homme. Ainsi, la pneumatologie interprétée et appliquée à travers l'épiclese nous révèle le mystère de la présence de Dieu, par l'Eglise, dans le monde. Cette présence ne peut pas être immédiate, car elle constituerait alors pour l'existence de l'homme une menace et un jugement exterminateur, à cause du péché. Quand il s'agit de la présence divine par l'opération du Saint-Esprit, l'Eglise ne peut donc pas adopter une position extrême et unilatérale, que ce soit celle de la certitude absolue ou d'un agnosticisme radical. Elle doit vivre ces deux extrêmes en tension continuelle, afin de parvenir à l'unification de ces deux positions: d'un côté, l'assurance exprimée dans le livre des Actes 15, 18: "Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous"..., et de l'autre, la liberté du "vent qui souffle où il veut et tu entends seulement sa voix" (Jean 3,8). L'épiclese implique que l'Eglise ne se justifie pas par ses structures institutionnelles; celles-ci ne sont pas niées, bien sûr, mais l'épiclese nous appelle à les assouplir, à les rendre transparentes, malgré la certitude de l'Eglise d'être conduite vers toute la vérité. Ainsi, à cause de l'épiclese, l'Eglise demeure dans l'humilité et la dépendance totale de la grâce de Dieu.

c) L'épiclese est une préparation spirituelle à l'effusion de l'Esprit, promis par le Christ à l'Eglise, mais qui est répandu sur toute chair et dont les dons peuvent aussi être accordés aux païens (Actes 10, 45), d'où une vision universelle de l'opération de l'Esprit. L'Esprit n'est pas seulement l'agent du salut dans et par l'Eglise, mais le donateur de vie, le créateur et l'agent du renouveau de toute la création: "En vérité, la Création ne possède aucun don qui ne lui vienne de l'Esprit" (St Basile, De Spiritu sancto, XIX, 49). Pendant l'épiclese, les bras du prêtre levés vers le ciel symbolisent

l'attente de l'Esprit, celle de toute la communauté de la foi, mais aussi celle de tous les hommes qui implorent la venue de l'Esprit créateur et renovateur du monde. Par l'épîclèse, l'Eglise se tourne aussi vers l'extérieur; elle devient Eglise pour les autres et agit en ferment de l'unité. Son unité n'est pas un but pour elle-même; elle est au service de toute l'humanité.

d) L'épîclèse, enfin, nous prépare à la seconde venue du Christ. Elle nous révèle la puissance de l'espérance en l'avenir qui nous libère de l'angoisse du présent, provoquée par la séparation, par la division, par l'échec de l'homme que sa faiblesse a conduit à absolutiser ses institutions, ses formes de pensée, sa culture. L'Esprit s'identifie avec l'Eglise en tant que Corps du Christ préfigurant l'union finale avec lui. "L'Esprit et l'Epouse disent: "Viens!" (Apoc. 22,17). Dans la pratique de l'épîclèse, ce "Viens!" indique l'attente eschatologique qui anime de son dynamisme nos esprits et nos actes limités, grâce à l'espérance, résultant par excellence de l'opération de l'Esprit.

L'épîclèse reconstitue donc l'Eglise sur sa base propre et nous enseigne une pneumatologie authentique, c'est-à-dire une théologie de l'Esprit pratiquée dans sa dimension propre et dans toutes ses conséquences. Chaque fois que nous nous adressons au Père afin que par le Christ il envoie son Esprit qui procède de lui-même, nous sommes appelés à nous conformer à un Dieu plein de vie, un Dieu turbulent, un Dieu qui est lui-même en mouvement perpétuel de réciprocité et de communion, à cause de son essence qui est l'amour. Le dogme trinitaire n'a rien à voir avec une spéculation idéaliste théorique. C'est l'affirmation suprême que Dieu est le contraire de l'Etre statique, absolu, immuable. C'est la reconnaissance que Dieu en personne vient continuellement vers nous. Dieu est Un, mais il n'est jamais Seul. Unité des personnes en relation, car étant amour, il est une relation personnelle. Il n'a rien de commun avec la solitude et le solipsisme d'un monothéisme religieux ou d'une philosophie idéaliste.

L'invocation de l'Esprit nous appelle donc à participer à l'événement de la foi qui transcende toute institution statique. Rien ne peut manifester pleinement tout ce qui se passe dans l'événement de la foi. L'épîclèse révèle dans toute sa profondeur la réalité de la grâce du Dieu trine qui se manifeste dans la communauté de la foi et dont l'institution n'est qu'instrument de diaconat, témoignant de la misère de l'homme face à la richesse charismatique de l'Esprit. D'autre part, l'épîclèse, parce qu'elle s'effectue par cette institution, nous rappelle que nous ne devons pas opposer l'événement de la foi et l'institution. Il faut, sans cesse et chaque fois qu'on invoque l'Esprit, opérer une synthèse entre ces deux réalités qui ne s'identifieront jamais l'une à l'autre, mais doivent être maintenues en relation dynamique, c'est-à-dire en tension continue. Ainsi, l'épîclèse permet et assure le jugement de l'Esprit sur la structure ecclésiastique, afin

qu'elle soit sans cesse purifiée, corrigée et redressée. En pratiquant ensemble l'épiclese, les Eglises, représentant des communautés chrétiennes divisées, sont appelées aujourd'hui à en tirer les conséquences et à se corriger mutuellement: ni déification de l'institution cléricale considérée comme sacrée, ni déconsidération de l'institution ecclésiastique devenant simplement un mal nécessaire, mais affirmation de l'institution comme instrument grâce auquel l'Esprit peut répandre ses charismes parmi tous les membres de la communauté, en vue de leur mission et de leur service dans le monde.

En d'autres termes, l'épiclese nous montre que l'institution ne trouve pas sa valeur en elle-même, mais qu'elle est le canal de la vie charismatique de l'Esprit, en vue de sa perpétuelle réédification et de sa présence dynamique dans le monde.

L'unité de l'Eglise, saisie comme un événement continu à travers l'institution souple et transparente des Eglises encore séparées, est comme "à double tranchant", dans un dualisme paradoxal. D'une part, c'est une unité donnée, accordée sur la base de la même foi dans un même baptême par le même Esprit (Eph. 4, 1-5), et de l'autre, c'est une unité qui se fait, se parachève constamment, croît vers l'unité de "l'homme parfait qui réalise la plénitude du Christ" (Eph. 4, 11-13). Cela ne veut pas dire qu'il y ait deux unités, mais l'épiclese nous oblige à reconnaître que l'unité nous est donnée par l'Esprit pour être continuellement reconstituée par les charismes du même Esprit. Car l'Esprit n'accorde pas les dons une fois pour toutes ou de façon magique. Il exige la pratique de ses dons par les hommes dans la liberté. Cette unité ne correspond donc pas à une quelconque association, ou à une institution juridique: c'est une unité dynamique en perpétuelle création.

L'opposition, la lutte entre les charismes répartis par l'Esprit à la suite de l'épiclese, est inévitable si les charismatiques oublient ce double aspect de la seule et même unité. Les membres des Eglises historiques sont souvent encore emprisonnés dans leurs conceptions statiques, dogmatiques et legalistes de l'unité. De ce fait, là où devrait exister une émulatio spirituelle, il y a des oppositions et des antagonismes; là où devrait exister l'échange des charismes, il y a exclusivisme entre charismatiques; là où devrait régner la réciprocité et l'interdépendance il y a l'aliénation et le provincialisme confessionnel. L'absence de l'épiclese dans la théologie de l'Esprit est à la fois l'une des causes et le résultat d'une conception figée de l'unité, où l'institution, la formule confessionnelle dogmatique, le droit canon priment sur la vie des charismes. Dès lors, ceux-ci deviennent causes de séparation au lieu d'être ce qu'ils étaient à l'origine: les moteurs d'une unité dynamique. Ainsi, la pneumatologie risque de devenir une idéologie de plus dans la théologie contemporaine et d'accroître les séparations, soit en défendant des positions confessionnelles historiques, soit en créant de nouveaux groupes de

base qui cherchent la solution dans une indépendance radicale. La pneumatologie repensée et pratiquée par l'épiclèse que les Eglises adressent en commun à Dieu nous permettra de concevoir l'appel à l'unité par l'Esprit selon des dimensions plus vastes et mieux insérées dans la réalité du monde.

3. Le rapprochement entre l'Est et l'Ouest chrétiens sur la base d'une pneumatologie épyclétique

Le travail de Foi et Constitution a créé pour les Eglises un cadre où elles peuvent entreprendre ensemble cette expérience épyclétique afin de progresser vers cette unité plus dynamique et de dimension universelle. Dans ce cadre, on tracera des lignes de convergence à interpréter et à développer dans l'avenir sur la base d'une pneumatologie fondée sur la pratique de l'épiclèse par les Eglises séparées. On peut grouper en trois directions ces lignes de convergence, qui seront élaborées au cours des années qui s'ouvrent au moment où Foi et Constitution aborde son second demi-siècle.

a) Il faut tout d'abord établir la convergence entre des positions théologiques fondamentales de l'Est chrétien orthodoxe et de l'Ouest chrétien catholique romain et protestant, positions qui dans le passé ont contribué à l'aliénation réciproque parce que des accents différents étaient mis de part et d'autre sur tel ou tel aspect du mystère de l'incarnation et de l'économie du salut. Lorsqu'on fait une séparation nette, Est-Ouest, on risque de généraliser beaucoup trop facilement. Il est trop schématique aussi de voir l'Occident comme un seul groupe protestant-catholique. Certaines positions ecclésiologiques romaines sont très proches de celles des orthodoxes et les idées ne sont pas aussi tranchées, entre orthodoxes et protestants, quand il s'agit d'exprimer l'autorité de l'enseignement dans l'Eglise. En outre, il faut reconnaître que, dans les théologies patristiques d'Orient et d'Occident, à peu près toutes les tendances théologiques se trouvent représentées; on ne saurait donc prétendre que l'une d'elles soit strictement et uniquement orientale, ou occidentale. Je discerne toutefois une attitude fondamentale différente dès le début, en ce qui concerne les positions face au mystère du Christ. Dans une certaine mesure, ces deux positions peuvent être reconnues comme étant, de façon cachée, propres soit à l'Orient soit à l'Occident et elles exercent une influence sur beaucoup d'autres domaines théologiques.

En Orient s'est développée d'emblée, sur la base de l'expérience liturgique, une théologie de la participation au logos incarné. Ici, la question se posait comme suit: "Comment puis-je communier avec l'événement du Christ?" L'Occident pour sa part a eu tendance dès le début à interpréter le comment du salut pour l'homme pécheur, en posant la question: "Comment puis-je recevoir la rédemption en Christ?" C'est ainsi que d'un côté s'élaborait une théologie de l'incarnation, avec une anthropologie insistant sur la transfiguration de l'homme en voie de déification, tandis que de l'autre côté s'établissait

une théologie de la grâce, de la Croix et du salut.

Bibliquement, ces deux tendances étaient également légitimes mais elles ont eu des répercussions sur la manière d'envisager, dans la pratique, la mission et la présence chrétiennes dans le monde. La théologie du verbe incarné et de la participation a débouché sur une ecclésiologie eucharistique et de communion, tandis que la théologie de la rédemption aboutissait à une théologie prophétique, tournée vers l'extérieur de façon catéchétique et activiste.

Aujourd'hui, grâce à notre rapprochement, qui commence à se définir théologiquement, nous pouvons prétendre que ces deux lignes de pensée non seulement ne doivent pas s'exclure mutuellement, mais qu'elles doivent se rapprocher, s'intégrer l'une à l'autre, par une théologie de l'Esprit saint fondée sur la pratique de l'épiclese. Si, dans les années qui viennent, nous ne travaillons pas sérieusement, de part et d'autre, cette question théologique fondamentale, nous n'aurons aucune chance de progresser sur la voie de la communion ecclésiale. La séparation entre mystique et prophétie ne saurait être définitive. L'effort de synthèse ne concerne pas en premier lieu l'unification des deux théologies dites orientale et occidentale - termes ne correspondant plus à l'Eglise universelle qui ne connaît plus ces limites géographiques de la théologie; pensons aux Eglises en Afrique, en Asie ou en Amérique du Sud, pour lesquelles le rapprochement est une exigence de vie. La synthèse touche la totalité, la plénitude de la foi de l'Eglise une et universelle. Les deux lignes de pensée, celle de la participation au Logos incarné et celle de la rédemption, doivent donc coexister inséparablement en une seule et même théologie, si notre point de départ à tous reste vraiment l'incarnation du Christ, sa Croix et sa résurrection, opérées par le même Esprit saint. La cohérence entre la théologie liturgique et la théologie prophétique est d'une importance capitale pour la théologie de dimension oecuménique de demain. Il ne s'agit pas ici de complémentarité, d'une simple addition; il faut recouvrer la plénitude de l'opération de l'Esprit. C'est de l'expérience liturgique et par la communion eucharistique que jaillit la parole prophétique. A l'inverse, sans la prophétie, l'expérience liturgique n'est pas pleinement vécue et pratiquée.

L'Eglise se trouvant en tension continue dans le monde, elle invoque l'Esprit saint, afin de communiquer aux hommes la grâce du Christ, de reconstituer la communion des saints et de proclamer son jugement sur le monde. En participant au Verbe incarné par l'Esprit, l'Eglise doit, par le même Esprit, placer le monde devant le jugement de la Croix. Il s'agit d'une seule et même opération du Paraclet invoqué dans l'épiclese. Ainsi, la déification de l'homme, en voie de réalisation par les sacrements et la liturgie, sera envisagée sur le plan communautaire et ecclésial et non sur la base d'une éthique individuelle; puis, si elle est véritable et authentique, elle se manifestera

dans le monde par des actes et des attitudes prophétiques de la communauté chrétienne, reflétant le jugement de Dieu sur l'histoire.

De son côté, le prophétisme ne s'exerce pas dans l'autonomie, par des actes socio-politiques en faveur de la paix, de la justice et de la liberté dans le monde, sans se fonder sur la communion ecclésiale sacramentelle et kérygmatisée. L'Esprit invoqué par l'épîclèse ne conduit à aucun monisme, qu'il soit mystique ou activiste. Il n'intériorise pas la foi, dans un mouvement ésotérique isolant l'Eglise du monde, et il ne l'extériorise pas non plus, dans une tendance qui pousse l'Eglise à se compromettre et finalement à se dissoudre dans un monde sécularisé. Dans un cas comme dans l'autre, l'Eglise perd sa dimension prophétique.

b) Conçue sur la base de l'invocation en commun de l'Esprit par les Eglises, la pneumatologie nous révèle une réalité ecclésiale à laquelle nous appartenons tous, en tant que membres des communautés chrétiennes séparées. L'épîclèse en commun transcende les limites canoniques de ces communautés, les dépasse ou les rend transparentes. D'une part, la nature eucharistique et charismatique de l'Eglise, qui ouvre une perspective pour en concevoir les limites grâce à une pneumatologie épîclétique, de l'autre, le prophétisme exercé en commun par ces communautés dans le monde d'aujourd'hui, nous font découvrir une réalité ecclésiale au-delà des limites de notre appartenance à l'Eglise, réalité que nous appellerons ecclésialité. Ses éléments constitutifs sont le baptême trinitaire avec la confirmation de l'Esprit suivant l'épîclèse, la célébration eucharistique centrée autour de l'épîclèse, le kérygme de l'Eglise sur la base du message biblique relevant également de l'opération de l'Esprit, la vie des charismes qui sont les phaneroseis (manifestations) de l'Esprit et forment des liens dynamiques d'unité par le service dans le monde (mission, évangélisation, service social pour la paix et la justice), et enfin l'attente eschatologique, le partage en commun par l'épîclèse de l'espérance eschatologique donnée comme une promesse certaine ("...les arrhes de l'Esprit saint" II Cor. 1,22; Eph. 1,14). Ces éléments de vie, répandus sur nous tous à la suite de l'épîclèse, nous ré-enracinent tous ensemble dans le Corps du Christ et nous appellent à une participation transconfessionnelle réelle, vécue, événement de la foi au-delà des limites tracées par les confessions en conflit, et malgré elles.

Cette ecclésialité n'est pas quelque chose d'idéal et de visionnaire; elle comporte les trois éléments qui composent la visibilité et l'historicité de l'Eglise: sacrements, confession de foi, activité missionnaire et diaconale dans le monde. Rien ne peut effacer cette réalité que nous partageons, tout en étant "séparés" en Eglises. Nous sommes ainsi conduits par l'Esprit à nous convaincre qu'au-delà de nos divisions nous ne pouvons pas ne pas appartenir en commun au fleuve des eaux vivantes de l'Esprit, celui de la tradition de l'Eglise Une

et apostolique. Devant cette réalité de vie dans l'Esprit, l'épiclese nous révèle que les limites tracées par les confessions historiques et le droit canon sont insuffisantes pour manifester pleinement le fait, l'événement de l'appartenance à l'Eglise. Ces limites trahissent plutôt l'échec de l'homme dans son effort de donner la primauté à cet événement de l'Esprit qui, par son opération, reconstitue la réalité profonde de l'ecclésialité.

c) Vivant dans la réalité de cette ecclésialité, nous entreprenons de façon constructive aujourd'hui l'étude de tous les éléments confessionnels qui nous ont divisés dans le passé. Au nom d'une pneumatologie épicletique, cette revue sera critique, ce qui ne signifie pas que les décisions prises autrefois par nos autorités ecclésiastiques n'aient pas été nécessaires ou qu'elles aient été fausses. Ce qu'il faut actuellement, c'est un effort théologique sérieux, sur la base de la pneumatologie et en expérimentant et confessant en commun cette ecclésialité, afin de pouvoir dépasser les cadres de décisions déterminées par l'urgence ou imposées de l'extérieur par des menaces contre l'unité. C'est donc en tenant compte des situations historiques qui ont entraîné les schismes que nous abordons aujourd'hui une étude des lignes convergentes, dans tous les domaines ecclésiologiques où sont intervenues les divisions. Il s'agira d'une interprétation charismatique, imposée par la réalité ecclésiale que révèle l'invocation de l'Esprit. Dès lors, la question de l'autorité dans l'Eglise, la conception de l'épiscopat comme partie intégrale du ministère, lié inséparablement à la communauté des charismatiques, le sens communautaire de la succession apostolique, fondant l'aspect personnel et communautaire de l'office de celui qui est nommé comme proestos (président dans l'amour) chargé d'exprimer au nom de tous les membres de la communauté eucharistique (et jamais sans eux!) l'Eglise eucharistique, signe d'une autorité charismatique de l'Eglise universelle en chaque lieu, toute cette réalité nous est imposée aujourd'hui par l'expérience interconfessionnelle.

Epilogue

C'est pourquoi, après cinquante ans au service des Eglises séparées, Foi et Constitution est amenée à entreprendre l'étude des sujets délicats et polémiques du passé, dans la perspective de la pneumatologie épicletique. En fait, malgré les risques d'une simplification un peu hâtive, on peut distinguer trois étapes dans l'histoire de Foi et Constitution. La première, c'était l'étape de l'information interconfessionnelle, la deuxième, celle de la confrontation et la troisième, celle où nous sommes actuellement, l'étape du consensus théologique et de l'émulation spirituelle. L'étude publiée après l'Assemblée de la Commission à Accra, en 1974, sur "La réconciliation des Eglises: baptême-eucharistie-ministère" est exemplaire de ce qu'on peut nommer étude des lignes convergentes en vue d'un consensus théologique. En outre, l'étude "Unité de l'Eglise -

unité de l'humanité" indique un élargissement de la conception de l'unité, qui prend une dimension universelle et doit être au service de l'unification du monde. Enfin, l'étude "Rendre raison de l'espérance qui est en nous" étend la base de la discussion interconfessionnelle au-delà des formulations polémiques de la foi, grâce à un sens théologique positif de l'espérance. Voilà des sujets qui prouvent précisément les effets d'une théologie de l'Esprit saint dont l'invocation est pratiquée en commun, sur le travail de Foi et Constitution dans sa troisième étape.

C'est pourquoi, au moment où nous abordons le second demi-siècle de Foi et Constitution et malgré certains signes déconcertants de malaise et les critiques sévères qui s'élèvent contre le mouvement oecuménique en général et contre le travail au service de l'unité en particulier, nous pouvons regarder l'avenir avec espérance, et cela, grâce à la conception épiscopale de la théologie de l'Esprit. Les difficultés sont plutôt d'ordre pratique, dans la mesure où les églises locales (où les événements doivent se passer dans les faits) et ceux qui les dirigent sont engagés dans leurs institutions et beaucoup trop occupés pour s'intéresser à un accord de vie interconfessionnel et au consensus théologique fondé sur une pneumatologie commune, qui serait vécue dans toutes les Eglises à travers le monde d'aujourd'hui. La routine des affaires ecclésiastiques masque les signes des temps et ne laisse pas le temps de les discerner. D'autre part, il n'est pas facile, dans cette routine ecclésiastique, de prendre des risques, comme l'Esprit invoqué par les communautés l'exigerait en ce moment.

Néanmoins, rien ne peut empêcher les manifestations de l'Esprit, telles qu'elles s'expriment clairement dans le très profond rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens, entre catholiques et évangéliques, entre anciennes et jeunes Eglises, entre spiritualité liturgique et action prophétique dans le monde. A la polémique interconfessionnelle définie par des formules statiques se substitue l'espérance commune que nous partageons. Des tensions nouvelles interviendront sans doute, et c'est juste, car nous devons rester toujours conscients de l'échec de l'homme, à l'intérieur de l'opération de l'Esprit, et demeurer dans la repentance; mais le défi de l'Esprit aux Eglises, en ce moment de la vie de Foi et Constitution, devient de plus en plus clair, pressant, impérieux. Soyons attentifs et, après avoir invoqué l'Esprit, répétons-nous les uns aux autres ces paroles de la Bible (dont cet exposé n'était qu'un simple commentaire): "N'ôtez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie" (I Thess. 5,19).

unité de l'humanité" indique un élargissement de la conception de l'unité, qui prend une dimension universelle et doit être au service de l'unification du monde. Enfin, l'étude "Rendre raison de l'espérance qui est en nous" étend la base de la discussion interconfessionnelle au-delà des formulations polémiques de la foi, grâce à un sens théologique positif de l'espérance. Voilà des sujets qui prouvent précisément les effets d'une théologie de l'Esprit saint dont l'invocation est pratiquée en commun, sur le travail de Foi et Constitution dans sa troisième étape.

C'est pourquoi, au moment où nous abordons le second demi-siècle de Foi et Constitution et malgré certains signes déconcertants de malaise et les critiques sévères qui s'élèvent contre le mouvement oecuménique en général et contre le travail au service de l'unité en particulier, nous pouvons regarder l'avenir avec espérance, et cela, grâce à la conception épiscopale de la théologie de l'Esprit. Les difficultés sont plutôt d'ordre pratique, dans la mesure où les églises locales (où les événements doivent se passer dans les faits) et ceux qui les dirigent sont engagés dans leurs institutions et beaucoup trop occupés pour s'intéresser à un accord de vie interconfessionnel et au consensus théologique fondé sur une pneumatologie commune, qui serait vécue dans toutes les Eglises à travers le monde d'aujourd'hui. La routine des affaires ecclésiastiques masque les signes des temps et ne laisse pas le temps de les discerner. D'autre part, il n'est pas facile, dans cette routine ecclésiastique, de prendre des risques, comme l'Esprit invoqué par les communautés l'exigerait en ce moment.

Néanmoins, rien ne peut empêcher les manifestations de l'Esprit, telles qu'elles s'expriment clairement dans le très profond rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens, entre catholiques et évangéliques, entre anciennes et jeunes Eglises, entre spiritualité liturgique et action prophétique dans le monde. A la polémique interconfessionnelle définie par des formules statiques se substitue l'espérance commune que nous partageons. Des tensions nouvelles interviendront sans doute, et c'est juste, car nous devons rester toujours conscients de l'échec de l'homme, à l'intérieur de l'opération de l'Esprit, et demeurer dans la repentance; mais le défi de l'Esprit aux Eglises, en ce moment de la vie de Foi et Constitution, devient de plus en plus clair, pressant, impérieux. Soyons attentifs et, après avoir invoqué l'Esprit, répétons-nous les uns aux autres ces paroles de la Bible (dont cet exposé n'était qu'un simple commentaire): "N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie" (I Thess. 5,19).

Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel

Directeur : Michel EVDOKIMOV

SOP mensuel SOP + Suppléments

Rédacteur : Jean TCHEKAN

France	130 F	300 F
Autres pays	160 F	400 F

ISSN 0338 - 2478

Tiré par nos soins

c.c.p. : 21 016 76 L Paris
